



2020

L'HISTOIRE, UN RÉCIT SANS LES FEMMES ?

Sylvie **Boulvain**

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Présentes depuis toujours dans la trame de l'histoire, les femmes ont été longtemps oubliées dans son récit, qui depuis l'Antiquité est principalement écrit par des historiens masculins. De plus, en se professionnalisant à partir du XIX^e siècle, la discipline historique se construit comme une science réservée aux hommes avec des espaces professionnels exclusivement masculins, comme les universités, les séminaires, les dépôts d'archives ou les bibliothèques, et ce, pratiquement jusqu'au milieu du XX^e. La narration privilégiait l'espace public – politique, guerres, économie – dont les hommes sont les acteurs principaux. Confinées dans leur foyer et accaparées par leurs tâches domestiques, les femmes y apparaissent beaucoup moins. Leur présence dans le monde du travail, tout comme leurs créations artistiques, leurs inventions, leurs luttes politiques ont été minimisées, oubliées, voire occultées par le pouvoir politique, religieux, la famille ou le conjoint. Aux femmes – qui représentent pourtant une bonne moitié de l'humanité — restait une histoire marginale ou « petite histoire », avec ses faits anecdotiques relevant de la sphère privée considérée longtemps comme anhistorique. Seuls les hommes sont des êtres historiques, moteurs du changement, tandis que les femmes se situent du côté de la nature, de l'immobilisme et de la tradition¹.

Simone de Beauvoir dans son *Deuxième sexe*, paru en 1949, conclut sa section intitulée « Histoire » par ce triste constat péremptoire : « Toute l'histoire des femmes a été faite par les hommes [...] Jamais les femmes ne leur ont disputé cet empire². »

1 Michelle PERROT, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie*, n° 40, 2011/1 p. 6-9, en ligne : [Cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2011-1-page-6.html](http:// Cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2011-1-page-6.html) et COLLECTIF, *La Place des femmes dans l'histoire – Une histoire mixte*, (dir.) *Mnémosyne*, éd. Belin, 2010, p. 9-10 et MARION CHARPENEL, « Le Privé est politique! », *Sociologie des mémoires féministes en France*, Thèse pour l'obtention du doctorat à l'Institut d'Études Politiques de Paris, 2014, p. 132 et 134, en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-02079855/file/CHARPENEL%20THESE%20COMPLETE.pdf>

2 *Ibidem*, p. 7.

Donner un passé aux femmes et à leurs luttes

Malgré ce contexte défavorable, certaines pionnières vont, dès le milieu du XIX^e, s'efforcer de donner un passé aux femmes même si, à cause de leur genre³, elles n'ont alors pas accès à la formation universitaire. Ce sont principalement des féministes qui, en autodidactes, s'essayent à l'écriture de l'histoire dans le but de contrer le naturalisme enfermant les femmes dans l'infériorité et de montrer qu'une évolution est possible. Elles veillent à mettre en lumière des femmes exceptionnelles susceptibles d'inspirer et d'offrir des modèles à leurs contemporaines. Conscientes de jouer un rôle public et hantées par l'oubli, ces féministes ont également eu le souci de garder la mémoire de leurs luttes en vue d'une transmission : elles rassemblent, conservent et rendent accessibles toutes sortes de documents utiles à leur cause. Citons dès la fin du XIX^e, en France, la journaliste féministe Marguerite Durand⁴ ainsi qu'en Belgique la féministe et pacifiste Léonie La Fontaine⁵. Notons que de nombreux autres fonds ont été dispersés, ont disparu ou sont tombés dans l'oubli⁶. Ces premières féministes produisent également des sources pour les futur-e-s historien-ne-s en écrivant livres, brochures, pétitions, manifestes et en éditant revues et journaux militants⁷.

3 Le concept de genre renvoie aux questions du culturel, du socialement construit en termes de masculinité et de féminité. Il a été propulsé en 1972 par la sociologue Ann Oakley qui l'oppose au terme « sexe » qui renvoie au corporel et au biologique. Lire à ce sujet : Claire GAVRAY, « Genre, de quoi parle-t-on », en ligne sur le site de UniverSud Liège.

> universud.ulg.ac.be/genre-de-quoi-parle-t-on

4 Marguerite Durand (1864-1936) qui fonde en 1897 la revue féministe *La Fronde* et dont une importante collection documentaire sur les femmes et le féminisme constitue le fonds de la bibliothèque qui porte son nom.

5 Léonie La Fontaine (1857-1949) participe en 1909 à la création de l'Office central de documentation féminine au sein du futur Mundaneum. Notons que La bibliothèque de l'Université des Femmes à Bruxelles porte son nom.

> huniversitedesfemmes.be/la-bibliotheque

6 Sur des exemples français de disparitions complètes de fonds d'archives féministes, voir : ><https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616971/document>

7 Notamment, en Belgique, *La Ligue* (1894-1914) et *L'International féminin* (1910-1934).

Mais c'est le mouvement féministe des années 1970 qui donne une impulsion décisive à l'histoire des femmes en Europe notamment à travers la création de centres de recherche universitaires et la parution de travaux scientifiques. L'université s'est entretemps féminisée et l'écriture de l'histoire n'est désormais plus la chasse gardée des hommes. Des historiennes engagées dans la cause féministe vont désormais s'atteler à rendre leur visibilité aux femmes du passé. Le contexte est alors favorable : les valeurs de la société sont déstabilisées par les mouvements sociaux et la discipline historique voit l'émergence de la « nouvelle histoire ». Elle s'intéresse dorénavant aux catégories sociales minorisées (les marginaux et marginales, les « déviant·e·s », lesdits folles et fous, les prisonnier·e·s, les malades...), mais aussi à l'espace du privé (l'enfant, la famille, les pratiques quotidiennes, la sexualité, les mentalités...). L'histoire des femmes y trouve sa place. « Souvent majoritaires en nombre, les femmes constituent une minorité sociale et politique, qui plus est, exclue de l'histoire : il fallait les réentendre, leur donner vie, et comprendre les mécanismes de domination du masculin sur le féminin⁸. » Les militantes de la seconde vague⁹ veulent une histoire plus révolutionnaire que celle de leurs prédécesseuses de la première vague. Ces dernières étaient en quête d'égalité alors que la « nouvelle histoire » est celle de la libération des femmes, de leur corps et de la sexualité¹⁰.

Les perspectives évoluent ensuite, passant d'une histoire victimaire avec une grille d'analyse marxiste pour comprendre l'oppression féminine par le système patriarcal, à l'histoire des femmes « actives », agentes de l'histoire, à travers leur quotidien, leur « culture », leur sociabilité, leur entrée dans la sphère publique, leur résistance diffuse et leurs luttes déclarées.

Puis, progressivement, les recherches s'orientent vers l'analyse des relations sociales entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire les rapports de

8 Françoise THÉBAUT, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2007, p. 48. Disponible en ligne : <https://books.openedition.org/enseditions>

9 Pour une toponymie des vagues féministes, voir Nicole VAN ENIS, *Féminismes pluriels*, éd. Aden, 2012, p. 27-48 avec un tableau récapitulatif.

10 Éliane GUBIN, *Choisir l'histoire des femmes*, éd. de l'Université de Bruxelles, 2007, p. 62.

pouvoir socialement construits et leur influence sur l'organisation de la société. Ainsi, les études sur les femmes (*Women Studies*) deviennent aux États-Unis, dans les années 1980, des études sur le genre (*Gender Studies*) avant de gagner la France puis la Belgique au début des années 1990. Le focus est désormais mis sur l'historicité des identités masculines et féminines, qui, outre les données biologiques, proviennent aussi de constructions sociales et culturelles. Cette évolution permet d'interroger avec un regard nouveau les sources, même traditionnelles. Évitant le danger de « minorisation » ou de « ghettoïsation » de l'histoire des seules femmes, le concept de genre réintègre la catégorie sexuée des hommes et permet aux femmes de rejoindre l'histoire « générale » en tant que moitié de l'humanité. En revanche, le danger existe que le concept fondamental de la domination du sexe masculin sur le sexe féminin soit gommé au profit d'une histoire plus consensuelle basée sur l'étude des relations sociales¹¹.

À partir des années 1990 également, des chercheuses de différentes disciplines se rassemblent au sein de groupes de recherches féministes dans leur université¹². Les thématiques de l'enseignement universitaire évoluent aussi pour aboutir en 2014 du côté flamand à l'ouverture d'un Master en genre et diversité et en 2017 à la création d'un Master en études de genre en Fédération Wallonie Bruxelles¹³.

Le silence des sources

L'argument du silence des sources a souvent été invoqué pour montrer l'impossibilité d'écrire l'histoire des femmes. En effet, nous venons de le voir, celles-ci sont peu présentes et occultées dans les sources traditionnelles écrites par des hommes qui consignent les faits relatifs à la sphère

11 Éliane GUBIN, *op. cit.*, p. 54-69 et COLLECTIF, *op. cit.*, p. 9.

12 Pour l'université de Liège, création du *FER ULg* en 2001.
> <http://web.philo.ulg.ac.be/ferulg>
Notons également l'asbl *Sophia*, réseau belge des études de genre :
> sophia.be

13 > mastergenre.be/presentation

publique, seuls jugés dignes d'être transmis à la postérité. Beaucoup de faits féminins sont passés à la trappe parce qu'aucun groupe social structuré n'était présent pour les retenir en tant qu'événements historiques.

Si les discours masculins sont nombreux et stéréotypés sur « la » femme en général, les écrits féminins sont rares et l'accès des femmes à l'écriture tardif. De plus, dans la langue française, le « masculin l'emporte » nous enseigne-t-on à l'école, c'est-à-dire qu'il est considéré comme le genre neutre par défaut – même en cas de majorité féminine – ce qui contribue à occulter la participation des femmes à certains événements collectifs comme les grèves. De même, les statistiques ne distinguent pas souvent les deux sexes. D'autre part, par mariage, les femmes perdent leur nom pour prendre celui de leur mari, ce qui rend l'étude des lignées féminines très difficile. Historiens et historiennes ont dû relire les sources traditionnelles en les questionnant différemment et, notamment, en interprétant leurs silences. Ils ont dû également débusquer de nouvelles sources qualifiées de mineures, issues des femmes elles-mêmes, comme des autobiographies, des livres de comptes ménagers ou des témoignages oraux¹⁴. Les écrits intimes féminins sont rares puisque les femmes, persuadées de l'insignifiance de leur existence et donc de leurs traces, ont souvent détruit leurs papiers personnels au soir de leur vie. Et si elles ne l'ont pas fait de leur vivant, leurs descendant-e-s s'en sont chargé-e-s ou ont vendu leurs écrits¹⁵.

Des initiatives récentes visent à préserver les sources de l'histoire des femmes et du féminisme. Ainsi, tandis qu'en Belgique le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (CARHIF) est fondé

14 Un travail de collecte de sources orales a également été entrepris pour la période contemporaine par l'Université des Femmes dès le milieu des années 1980.

> universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/191-collecter-des-vies-de-femmes-pour-nourrir-l-histoire-des-femmes

En France, l'Association Pour l'Autobiographie (APA) conserve une proportion importante de biographies de femmes issues de tous les milieux.

15 Éliane GUBIN, *op. cit.*, p. 64-65, et Michelle PERROT, *Mon histoire des femmes*, éd. Seuil, coll. Points histoire, 2008, p. 17-18 et 23.

en 1995¹⁶, en France, le Centre des Archives du féminisme à Angers est créé en 2000, à l'initiative de l'historienne Christine Bard, pour mettre à la disposition du public des archives féministes d'origine privée émanant tant d'associations que de militantes¹⁷.

Lutter contre l'invisibilisation des femmes

Par... des actions dans l'espace public

Dans les années 1970, des actions concrètes de visibilité des mouvements féministes se mettent en place. C'est ainsi que le 26 août 1970, date anniversaire du 50^e anniversaire du vote féminin aux USA, quelques militantes déposent une gerbe à l'Arc de Triomphe en l'honneur de la femme du soldat inconnu. Elles arborent des banderoles avec ces inscriptions : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme » et « un homme sur deux est une femme ». Cet acte de provocation marque la naissance médiatique du MLF (Mouvement de Libération des Femmes). À la mise en évidence de femmes exceptionnelles, ces féministes préfèrent le souci du collectif et des anonymes, plus en phase avec leur refus de la hiérarchie. Ainsi le MLF mobilise des figures du passé telles les sorcières, les Tricoteuses de la Révolution et les Pétroleuses de la Commune¹⁸.

Aujourd'hui, d'autres militantes féministes mènent des actions originales pour dénoncer le peu de représentativité des femmes dans les noms de rues et dans l'espace urbain plus généralement. En plus du collage clandestin de fausses plaques aux noms féminins pour rééquilibrer symboliquement la toponymie, des visites guidées féministes sont régulièrement organisées pour valoriser l'action créatrice des femmes et mettre en évidence leur importance historique¹⁹.

16 > avg-carhif.be/cms/appel_ressources.php
Annabelle GEORGEN, « Dans les archives du féminisme », *Axelle*, décembre 2016, n° 194, p. 23-25.

17 > archivesdufeminisme.fr

18 Marion CHARPENEL, *op. cit.*, p. 171.

19 Sylvie BOULVAIN, « Les Féministes à la conquête de l'espace public », *Barricade*, 2020, p. 17-19.

Par... l'enseignement de l'histoire des femmes et du genre

Les femmes tout comme leurs luttes sont encore aujourd'hui largement absentes des manuels scolaires pourtant vecteurs de l'éducation à l'histoire²⁰. Elles ne semblent exister que par leur fonction reproductrice et leur lien avec les hommes, en tant que fille, sœur ou mère. Force est de constater que, malgré l'évolution de la discipline historique dont nous avons parlé plus haut, le rôle des femmes en tant que groupe ayant une influence sur la construction de nos sociétés est totalement obliéré dans les manuels officiels.

En Belgique, des chercheuses de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) ont uni leurs efforts pour rééquilibrer l'enseignement de l'histoire en proposant une histoire mixte dans laquelle les femmes ont eu, aux côtés des hommes, un rôle actif pour construire la société tant dans ses aspects politiques, culturels, sociaux, économiques que religieux. Ce manuel²¹, paru en 2013 et consacré à l'histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge, ne fait toujours pas partie des manuels agréés par la FWB. En France, l'association Mnémosyne du nom de la déesse de la mémoire²² est à l'origine de la publication en 2010 d'un manuel d'histoire mixte : « Ni geste héroïque au féminin, ni histoire victimaire, il veut présenter, dans toute sa complexité "le nuancier infini de la rencontre entre hommes et femmes" (Arlette Farge), rendre compte de leurs actions respectives, s'interroger sur le sens que chaque société attribue au masculin et au féminin »²³.

20 Cf. analyse de dix manuels d'histoire agréés par la Fédération Wallonie-Bruxelles par les Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS), 2015.

> femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/02/Analyse2015-La-place-des-femmes-dans-les-manuels-dHistoire.pdf

21 Claudine MARISSAL, *Femmes et hommes dans l'histoire – Un passé commun (Antiquité et Moyen Âge)*, avec la collaboration d'Éliane GUBIN, Catherine JACQUES et Anne MORELLI, 2013.

> avg-carhif.be/media/d_Femmesethommesdanslhistoire_71317.pdf

22 Association née en 2000 qui œuvre pour le développement de l'histoire des femmes et du genre en France notamment dans les universités comme dans les lieux d'enseignement, de formation, de recherche et de conservation. Elle édite la *Revue Genre & Histoire*.

> mnemosyne.asso.fr/mnemosyne

23 COLLECTIF, *op. cit.*, p.9.

Mais aussi aujourd'hui via... Wikipédia et les femmes

Bien avant de se plonger dans une synthèse universitaire, le premier réflexe de la personne lambda pour situer une personne, un événement ou un concept, est en général d'effectuer une première recherche sur l'encyclopédie collaborative en ligne Wikipédia. Issue de la culture « *geek* », cette plateforme à laquelle tout le monde peut contribuer a été créée par des informaticiens masculins avec leur jargon de développeur à l'intention d'autres hommes. Ces derniers constituent encore aujourd'hui la toute grande majorité des contributeurs et décident de ce qui est assez notable pour figurer sur Wikipédia. Cette encyclopédie apparaît donc comme extrêmement genrée à la fois dans son contenu et au niveau de ses collaborateurs. Ainsi, aujourd'hui plus de 80 % des notices biographiques en français ou en anglais sont consacrées à des hommes et la part des contributrices tourne seulement autour de 10 à 20 %²⁴.

Pour être admissible, une biographie doit avoir comme référence soit au moins un ouvrage publié par un éditeur, soit deux articles ou émissions dans des médias de référence pour garantir la notoriété des candidat-e-s. Or, comme les historiens et les journalistes ont moins écrit sur les femmes et que ces dernières prennent plus rarement la parole dans les médias que les experts masculins... nous voilà à nouveau confronté-e-s au problème du déficit de sources mis en lumière dans cet article, sauf que pour Wikipédia les sources sont également des travaux. Les pages concernant les femmes sont en conséquence plus systématiquement sanctionnées.

La moins grande part des contributrices s'explique aussi par le manque de temps lié à la répartition déséquilibrée du travail domestique et à la charge mentale qui leur incombe. Créer des notices sur Wikipédia est en effet une activité bénévole chronophage. De plus, les femmes se sentent

24 L'utilisation de pseudonyme et l'absence de mention du sexe du contributeur lors de son inscription empêchent une estimation plus précise. L'immense majorité de contributeurs masculins explique le fait que les actrices pornographiques, par exemple, sont bien mieux référencées que les poétesses.
> ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/493173/les-grandes-oubliees-l-histoire-invisible-des-femmes

moins légitimes à écrire que les hommes et à affronter le débat pour défendre leurs contributions.

Inspiré des projets anglophones *Women in Red*²⁵ et *Art and Feminism*²⁶, le projet suisse Les sans pagEs initié à Genève en 2016 vise à réduire le biais de genre en organisant des ateliers d'écriture sur Wikipédia pour se familiariser avec les codes wikipédiens. Les participant·e·s écrivent, corrigent, traduisent ou complètent des biographies de femmes remarquables ou des articles sur des sujets relatifs aux femmes, au genre et aux féminismes. Ce projet s'est étendu depuis à la francophonie où il a généré d'autres initiatives comparables²⁷.

Tout cela a sans aucun doute contribué à une légère amélioration de la situation, même si la parité est encore loin d'être effective. Ainsi, Wikipédia francophone comptait 16,4 % de biographies féminines en octobre 2017²⁸ contre 17,3 % en 2018²⁹, aujourd'hui leur proportion atteint 18,29 %³⁰.

Conclusion

En une génération d'historiennes, le chemin parcouru est immense comme le montrent les titres de ces séminaires à 25 ans d'intervalle : Michelle Perrot en 1973 « Les Femmes ont-elles une histoire ? » et le titre d'un colloque à Rouen en 1997 « Une Histoire sans les femmes est-elle possible³¹ ? »

25 Sur Wikipédia, les noms de femmes sont très souvent en rouge, cet hyperlien signifiant que l'article les concernant n'existe pas encore.

26 > <https://fr.wikipedia.org/wiki/Art%2BFeminism>

27 Par exemple un Wikithon ou marathon d'édition sur Wikipédia organisé en 2020.
> rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_le-confinement-une-bonne-occasion-pour-enrichir-wikipedia?

28 > https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Comment_%C3%A9crire_sur_des_femmes#cite_note-3

29 > <https://information.tv5monde.com/terriennes/les-sans-pages-en-action-5000-femmes-de-plus-en-quatre-ans-sur-wikipedia-francophone?>

30 > <http://whgi.wmflabs.org/gender-by-language.html>. Consulté le 22 mai 2020.

31 > persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1999_num_54_1_279737_11_0166_0000_002

Cependant, résultats de luttes, l'acquisition des droits des femmes n'est pas définitive et peut connaître des reculs comme le montrent les études historiques³². L'occultation des femmes dans l'histoire est en effet un outil parmi d'autres de leur domination, elle est la conséquence non d'une conspiration ou d'une omission quasi systématique, mais de leur relégation dans la sphère privée tout comme « d'un système de valeurs, d'un mode de conservation de la mémoire comme d'un mode d'écriture de l'histoire³³ ». L'inégale représentation des sexes et la présence des stéréotypes sexués dans le récit historique, dans l'enseignement de l'histoire, dans les outils de vulgarisation comme l'encyclopédie Wikipédia et dans l'espace public à travers le choix des noms de rue, contribuent à perpétuer les inégalités entre les hommes et les femmes.

La lutte contre le déficit de modèles historiques doit se poursuivre pour éviter que le trop peu d'estime de soi conduise les femmes à s'identifier aux rôles et métiers traditionnels, freinant ainsi l'action des politiques d'égalité et leur mise en pratique. La méconnaissance de l'histoire des luttes féministes fait passer les inégalités actuelles pour « naturelles », et empêche la transmission des combats, condamnant de ce fait les nouveaux mouvements à repartir de zéro³⁴.

Sylvie BOULVAIN

32 COLLECTIF, *op. cit.*, p. 10-11.

33 Éliane GUBIN, *op. cit.*, p. 65.

34 Véronique LAURENT, « Femmes en lutte – dès qu'on cherche, on les (re)trouve », *Axelle*, mars 2019, n°217, p. 14-15.

Pour nourrir la réflexion

Nées en France en 2015, des journées du « matrimoines » sont organisées à Bruxelles depuis 2019. Une initiative comparable est annoncée à Liège pour mars 2021.

> facebook.com/events/brussels/journées-du-matrimoine-dagen-van-het-matrimonium-28-29-sept

> facebook.com/photo.php?fbid=10222082267915634&set=a.1170888602293&type=3&theater

La collective *Noms Peut-Être!* propose depuis 2018 des balades féministes gratuites dans le centre de Bruxelles

> <https://nomspeutetre.wordpress.com/balades-feministes-dans-bruxelles>

Musea : Expositions virtuelles, ressources documentaires et pédagogiques sur l'histoire des femmes et du genre sur un site de l'université d'Angers, histoire réalisée par des universitaires et accessible au grand public.

> <http://musea.fr/bienvenue>

Françoise THÉBAUT, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2007.

> <https://books.openedition.org/enseditions>

Le site web : Histoire par les femmes

> <https://histoireparlesfemmes.com>

L'article de la ligue de l'enseignement sur l'histoire du féminisme en Belgique :

> <https://ligue-enseignement.be/histoire-du-feminisme-en-belgique-reconnaitre-un-heritage-entree-en-matiere>

En radio : « Matrimoine – L'histoire peut-elle aussi s'écrire au féminin? »

> franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-19-aout-2020

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES



Autrice

Sylvie BOULVAIN

*

Relectrice

Nicole VAN ENIS

*

Chasseur-euse-s de coquilles

Virginie GÉROUVILLE

Louis MASQUELIER

Coordination du pôle publications

Perrine VANMEERBEEK

*

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT

Virginie GÉROUVILLE

Nicole VAN ENIS

*

Maquettiste

Jérôme BECUWE

*

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE

asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21 • 4000 Liège

Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT

Yannick BOVY

Joanne CLOTUCHE

Noémie CRAVATTE

Virginie GÉROUVILLE

Alice MINETTE

Sandra ROUBIN

Didier SOMZÉ

Olivier STARQUIT

Nicole VAN ENIS

Perrine VANMEERBEEK

Lancé en 2010, le *pôle Publications* de *Barricade* est consacré à la rédaction et l'édition d'analyses et d'études. Inscrit dans une démarche d'éducation permanente, ce pôle éditorial vise à offrir des articles qui suscitent de l'étonnement, alimentent une réflexion, nourrissent des perspectives d'actions, à l'attention de divers publics et secteurs d'activités : associatif, militant, scientifique,

étudiant, services publics, etc.

La culture du débat est au cœur du projet éditorial de *Barricade*. Nous voulons faire se rencontrer et dialoguer différents points de vue et différentes manières d'écrire, dans le respect des valeurs qui nous sont chères : **féminismes, justice sociale, interculturalité, alternatives, impertinence, et esprit critique.**

Analyses et études

Disponibles gratuitement sur notre site **barricade.be** et en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **barricade.be**. Recevez gratuitement le *Pavé Dans La Mare*, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles